



CONGRÈS INTERNATIONAL • INTERNATIONAL CONGRESS

# Soufisme & Femmes

*Sufism & Women*

*Conférence inaugurale / Inaugural Conference*

**10 & 11 Juin 2026 • Maroc / Morocco**

*par / by*

**Asma Lamrabet**



*Édition bilingue Français – Anglais*

*Bilingual edition: French – English*

## **Note de lecture / Reading Note**

*Ce document présente, en regard, la version française originale de la conférence et sa traduction anglaise. La colonne de gauche reproduit le texte original ; la colonne de droite en donne la traduction. Les versets coraniques sont reproduits en arabe, en italique, dans leur graphie originale.*

*This document presents, side by side, the original French version of the lecture and its English translation. The left column reproduces the original text; the right column offers the translation. Qur'anic verses are reproduced in Arabic, in italics, in their original script.*

# Conférence inaugurale

## *Inaugural Conference*

*Congrès Soufisme et Femmes — 10 et 11 Juin 2026 — Maroc*

*Sufism and Women Congress — June 10–11, 2026 — Morocco*



### ◆ **Remerciements** / *Acknowledgements*

FR Il n'est pas étonnant que ce premier congrès sur le soufisme et les femmes ait lieu au Maroc, terre innée de l'accueil et de l'hospitalité spirituelle : sainte des awliyâ', hommes et femmes.

EN It is not surprising that this first congress on Sufism and women is taking place in Morocco, an inborn land of welcome and spiritual hospitality: a sanctuary of the awliyâ', both men and women.

## **Le Coran, lieu sacré du matrimoine soufi** // *The Qur'an, Sacred Site of the Sufi Matrimony*

FR Le Coran est le lieu immanent du sacré. La source spirituelle et scripturaire originelle. Celle du dîn al-qayyim (religion de la droiture), fitra-t-Allâh (nature originelle), al-lawh al-mahfûdh (tablette gardée), dîn al-hanîf... Maurice Gloton décrit le terme hanîf comme « théotrope », à savoir un néologisme qui signifie en grec « celui qui se tourne sans cesse vers Dieu », comme l'héliotrope ou le tournesol qui se tourne en suivant la trajectoire du soleil. Le hanîf est à la recherche du sacré... Ce sont là des « lieux du sacré intemporel » que certains ont regroupés sous le nom de la « Tradition primordiale », celle qui, selon René Guénon, est à l'origine de l'humanité.

EN The Qur'an is the immanent dwelling of the sacred — the original spiritual and scriptural source: that of dîn al-qayyim (the religion of uprightness), fitra-t-Allâh (the original nature), al-lawh al-mahfûdh (the guarded tablet), dîn al-hanîf... Maurice Gloton describes the term hanîf as “theotrope,” a neologism meaning, in Greek, “the one who turns ceaselessly toward God,” like the heliotrope or the sunflower that follows the path of the sun. The hanîf is in search of the sacred... These are “sites of the timeless sacred,” which some have gathered under the name of the “Primordial Tradition” — the one which, according to René Guénon, lies at the origin of humanity.

FR Le soufisme, voie mystique de l'islam, est — dit-on très souvent — « le cœur battant » de l'islam, et donc du Coran et de la voie du Prophète, deux sources du lieu et du lien avec le Divin. Cette voie consiste principalement à dévoiler (kashf) notre identité originelle théomorphique afin de retrouver le dépôt sacré (amâna) enfoui dans notre profonde empreinte originelle humaine. Empreinte éternelle que le Coran décrit lui-même comme étant « Oumm al-kitâb » (« Mère du Livre ») : Oumm/Mère, vocabulaire féminin, qui définit le lieu de l'origine, le lieu de la source première, de la création humaine, de l'inclusion... et ce lien avec la mère et la féminité n'est peut-être pas fortuit... Il est là pour nous rappeler que c'est de cette source « Oumm », de cette fonction matricielle — certes métaphorique mais avec toute sa symbolique — que finalement tout a commencé... Et Oumm al-kitâb est ce lieu incontournable de l'achèvement du modèle mystique universel.

FR Le Coran est certainement la source sacrée du matrimoine mystique. Rappelons que ce matrimoine est d'abord fondamentalement ancré dans une égalité ontologique entre hommes et femmes inhérente au texte sacré. C'est ce que l'on retrouve à travers la genèse d'une création humaine tout à fait égalitaire et qui se fait selon une parité spirituelle zawjiya issue d'une même essence divine primordiale nafs wâhida. C'est sur ce paradigme de zawj/zawjiya que le grand maître soufi Ibn 'Arabî fonde sa conception du « féminin primordial » en tant que réalité

EN Sufism, the mystical path of Islam, is — as often said — the “beating heart” of Islam, and therefore of the Qur'an and of the Prophet's way, the two sources of dwelling and bond with the Divine. This path consists primarily in unveiling (kashf) our original theomorphic identity in order to recover the sacred deposit (amâna) buried within our deep original human imprint — an eternal imprint that the Qur'an itself describes as Umm al-kitâb (“Mother of the Book”). Umm/Mother — a feminine word — designates the locus of origin, the place of the first source, of human creation, of inclusion... and this link with the mother and the feminine is perhaps not accidental. It is there to remind us that it is from this “Umm” source, from this matricial function — admittedly metaphorical yet richly symbolic — that everything ultimately began. And Umm al-kitâb is that inescapable place where the universal mystical paradigm reaches its fulfillment.

EN The Qur'an is certainly the sacred source of the mystical matrimony. Let us recall that this matrimony is fundamentally rooted in an ontological equality between men and women inherent to the sacred text. We find this in the very genesis of a human creation that is wholly egalitarian, unfolding according to a spiritual parity — zawjiya — drawn from one and the same primordial divine essence: nafs wâhida. It is on this paradigm of zawj/zawjiya that the great Sufi master Ibn 'Arabî grounds his conception of the “primordial feminine” as an eminent metaphysical and ontological reality,

métaphysique et ontologique éminente, représentant la réceptivité divine, la nature primordiale (al-tabî'a). La femme est pour Ibn 'Arabî le lieu théophanique de la rahma divine, là où la contemplation de Dieu atteint sa plus haute complétude.

representing divine receptivity, the primordial nature (al-tabî'a). For Ibn 'Arabî, woman is the theophanic locus of divine rahma — the place where the contemplation of God reaches its fullest completion.

FR La Révélation coranique interpelle aussi les hommes et les femmes, ensemble, dans leur humanité, l'être humain (insân) étant au cœur de cet appel divin... Yâ ayyuhâ an-nâs.

EN The Qur'anic Revelation also addresses men and women together in their shared humanity — the human being (insân) standing at the heart of this divine call: Yâ ayyuhâ an-nâs.

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنثَىٰ وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

FR « *Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux/intègre.* »

EN “*We created you from a male and a female, and We made you peoples and tribes, that you may know one another. Truly, the noblest of you before God is the most pious/righteous.*”

FR Ce verset témoigne clairement des valeurs d'un humanisme, sans distinction d'origine biologique, sociale, ethnique ou religieuse. Et cet être insân, homme ou femme, est interpellé tout au long du texte sacré dans ce qu'il a de plus noble, à savoir son âme, sa raison, son intelligence...

EN This verse bears clear witness to the values of a humanism that admits no distinction of biological, social, ethnic, or religious origin. And this being — insân, man or woman — is addressed throughout the sacred text in what is most noble within: the soul, reason, intelligence...

FR Une égalité spirituelle et libératrice qui ne se fait ni aux dépens ni au profit des hommes ou des femmes, mais avec les deux, ensemble, dans une démarche d'alliance solidaire, comme l'évoque cet autre très beau verset au cœur de cette vision de justice égalitaire coranique : « Les croyants et les croyantes sont les alliés (awliyâ') les

EN A spiritual and liberating equality that is achieved neither at the expense of, nor solely for the benefit of, men or women, but with both, together, in a movement of solidary alliance — as expressed by this other beautiful verse at the heart of the Qur'anic vision of egalitarian justice: “Believing men and believing women are

uns des autres » (Coran 9, 71).

awliyâ' — allies — of one another” (Qur'an 9:71).

وَالْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاءُ بَعْضٍ يَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ

FR Le mot awliyâ' est le pluriel de walî, qui désigne celui qui fait partie des êtres aimés, des soutiens, des alliés. Il dérive du concept de loyauté, qui associe proximité et amour au Créateur et aux autres. Ce verset est à lui seul le pivot sur lequel s'articule l'égalité sous forme d'une wilâya / alliance, en tant qu'union harmonieuse entre hommes et femmes dans l'action sociopolitique mais aussi dans sa dimension mystique de la proximité divine.

EN The word awliyâ' is the plural of walî, designating one who belongs to the circle of the beloved, the supporters, the allies. It derives from the notion of loyalty, which unites closeness and love toward the Creator and toward others. This verse alone is the pivot on which equality is articulated as a wilâya — an alliance — a harmonious union between men and women in sociopolitical action as well as in its mystical dimension of divine proximity.

FR L'égalité au sein du Coran entre hommes et femmes est donc aussi la norme au niveau métaphysique, cultuel et eschatologique, puisqu'il n'existe aucune différence entre les deux sexes concernant les récompenses et châtiments dans l'au-delà. L'égalité est manifeste aussi quant aux critères d'évaluation des hommes et des femmes, qui se basent non pas sur leurs différences biologiques mais sur leurs bonnes actions sur terre, ou le bel agir (al-'amal al-sâlih), leur intégrité morale (taqwâ) et le produit de leurs labeurs dans cette vie (iktisâb). Les textes scripturaires, dans leur dimension éthico-spirituelle, fournissent une interprétation éthiquement juste et égalitaire, dont l'atout majeur est de rester adaptable à toutes les époques et contextes. D'où cette notion de justice égalitaire qui me paraît être au cœur de l'approche spirituelle de l'islam.

EN Equality between men and women within the Qur'an is therefore also the norm at the metaphysical, devotional, and eschatological levels, since there is no difference between the two sexes regarding rewards and punishments in the Hereafter. Equality is equally manifest in the criteria by which men and women are assessed: not according to their biological differences, but according to their good deeds on earth — beautiful action (al-'amal al-sâlih) — their moral integrity (taqwâ), and the fruits of their labor in this life (iktisâb). The scriptural texts, in their ethical-spiritual dimension, provide an interpretation that is ethically just and egalitarian — its great strength being its adaptability to every era and context. Hence this notion of egalitarian justice, which appears to me to lie at the very heart of the spiritual approach of Islam.

FR Les femmes sont aussi décrites majoritairement comme étant toutes à la fois croyantes (mu'minât), musulmanes (muslimât), vertueuses (sâlihât), pieuses (qânitât et 'âbidât) et gardiennes de l'invisible (hâfidhât al-ghayb). Ce concept coranique intrigant des « gardiennes de l'invisible de ce que Dieu garde invisible » — hâfidhât al-ghayb bimâ hafida Allâh (Coran 4:34) — décrit de façon métaphorique une dimension féminine souvent mise sous silence. En effet, au-delà de l'argumentaire classique de l'exégèse et de l'importance de la fidélité conjugale, se profile un sens plus profond : celui d'une dimension ésotérique de la féminité, le plus souvent méconnue ou tue.

FR En effet, ce ghayb, qui est de l'ordre de l'invisible et du mystère, est un fondement de la foi en islam (alladhîna yu'minûna bi-l-ghayb). Cela laisse penser que les femmes sont instinctivement gardiennes du sens ésotérique de ce mystère, et donc de la foi. Alors, si certains hommes, avec le temps, se sont autoproclamés gardiens du temple — celui de l'autorité religieuse — n'oublions pas que les femmes restent les gardiennes de la spiritualité du monde... C'est ce qui fait toute la différence et toute la force des femmes...

FR Ce sont elles qui transmettent ce secret spirituel de génération en génération, parfois — voire souvent — à leur insu. Elles sont donc gardiennes de cette transmission spirituelle, et ce aussi en tant que gardiennes de la vie, puisque c'est au sein de

EN Women are also predominantly described as believers (mu'minât), Muslims (muslimât), virtuous (sâlihât), devout (qânitât and 'âbidât), and guardians of the unseen (hâfidhât al-ghayb). This intriguing Qur'anic concept of women as “guardians of the unseen of what God keeps unseen” — hâfidhât al-ghayb bimâ hafida Allâh (Qur'an 4:34) — metaphorically describes a feminine dimension that has often been silenced. Beyond the classical exegetical argument about the importance of marital fidelity, a deeper meaning emerges: that of an esoteric dimension of femininity, most often misunderstood or passed over in silence.

EN Indeed, this ghayb — that which belongs to the realm of the unseen and the mystery — is a foundation of faith in Islam (alladhîna yu'minûna bi-l-ghayb). This suggests that women are instinctively the keepers of the esoteric meaning of this mystery, and therefore of faith itself. Thus, if certain men have, over time, proclaimed themselves the guardians of the temple — that of religious authority — let us not forget that women remain the guardians of the spirituality of the world. Therein lies the whole difference and the whole strength of women.

EN It is women who transmit this spiritual secret from generation to generation — sometimes, perhaps often, without even being aware of it. They are therefore guardians of this spiritual transmission, and likewise guardians of life itself, for it is

leur matrice utérine (rahm), lieu de la théophanie divine — à travers Ses plus beaux Noms divins ar-Rahmân et ar-Rahîm — que naît le souffle divin (rûh) et où il retrouve son refuge et sa sérénité (sakan). Elles sont donc les gardiennes de ce matrimoine du sacré où s'incrument la transmission de la foi, la quête de sens et cette innéité spirituelle (fitra) dans les cœurs : celle de la première expérience spirituelle, intime et bouleversante, de l'humain.

within their uterine matrix (rahm) — a place of divine theophany through God's most beautiful Names ar-Rahmân and ar-Rahîm — that the divine breath (rûh) is born and where it finds its refuge and serenity (sakan). They are thus the keepers of this sacred matrimony in which are imprinted the transmission of faith, the quest for meaning, and that innate spirituality (fitra) of the heart — the first intimate, overwhelming spiritual experience of the human being.

## Les archétypes féminins du Coran // *The Feminine Archetypes of the Qur'an*

FR À partir de cette égalité ontologique spirituelle, fondement philosophique du message coranique, le texte sacré célèbre une constellation d'archétypes féminins comme modèles d'expériences particulières, éthiques et esthétiques, qui nous offrent une grille de lecture et d'action dans et sur ce monde par la théophanie et le sacré. Ces modèles ont inspiré les premières femmes — et hommes aussi — ascètes et soufis de l'islam.

EN Beginning with this spiritual ontological equality, the philosophical foundation of the Qur'anic message, the sacred text celebrates a constellation of feminine archetypes as models of singular ethical and aesthetic experience, offering us a framework for reading and acting in and upon this world through theophany and the sacred. These models inspired the first female — and also male — ascetics and Sufis of Islam.

### ◆ **Bilqîs, Reine de Saba** / *Bilqîs, Queen of Sheba*

FR Voici l'exemple de Bilqîs, Reine de Saba : femme nantie d'un magnifique (et riche) royaume, dépeinte par le Coran comme une gouvernante juste et douée de sagesse politique. Une souveraine, symbole d'un mysticisme pragmatique, à la fois rationnelle et spirituelle, qui a refusé les

EN Take the example of Bilqîs, Queen of Sheba: a woman in possession of a magnificent (and wealthy) kingdom, portrayed by the Qur'an as a just ruler endowed with political wisdom. A sovereign — emblem of a pragmatic mysticism, both rational and spiritual — who refused war

guerres et les conflits, préférant la paix et le dialogue avec ses ennemis. La représentation de la Reine de Saba fait d'elle un personnage féminin exceptionnel dans le Coran, qui rompt avec les stéréotypes misogynes de l'autorité politique. C'est l'une des rares femmes dont la parole a été immortalisée de façon directe et élogieuse par le Coran, et ce malgré le fait qu'elle appartenait à un système de croyances non monothéiste. La valeur humaine n'étant pas liée à la religion suivie, mais à la qualité essentielle et intrinsèque du sens de la justice. Elle est valorisée par ce leadership — qui plus est féminin — qui incarne ce que devrait être un gouvernant idéal : sage, juste, rationnel, profondément humaniste et pacifiste.

#### ◆ **Hâjar (Hagar)** / *Hâjar (Hagar)*

FR Un autre modèle féminin est incarné à travers le récit de Hâjar : celui d'une esclave, exilée, concubine, mère d'un enfant, abandonnée en plein désert... Celle que certains penseurs, notamment indo-pakistanaï, ont surnommée la « mère de la nation musulmane » (The Mother of the Muslim Nation). Elle incarne l'image, à la fois atemporelle et mystérieuse, de ces êtres marginaux dont l'aura spirituelle traverse le temps, l'espace géographique et les dogmes. Son histoire de femme abandonnée dans le désert avec son enfant est relatée en filigrane par le Coran comme l'histoire d'une atemporalité réparatrice. Le rituel des sept allers-retours entre les deux monts de La Mecque, as-Safâ et al-Marwâ, symbolise son acharnement et son ardeur pour secourir

and conflict, preferring peace and dialogue with her enemies. The Qur'anic depiction of the Queen of Sheba makes her an exceptional female figure that breaks with the misogynistic stereotypes of political authority. She is one of the rare women whose speech is directly and praisefully immortalized by the Qur'an — and this despite her belonging to a non-monotheistic system of belief. Human worth is not bound to the religion one follows, but to the essential and intrinsic quality of one's sense of justice. She is honored through this leadership — a feminine leadership at that — which embodies what an ideal ruler should be: wise, just, rational, deeply humanistic, and peaceful.

EN Another feminine model takes shape through the story of Hâjar: a slave, an exile, a concubine, the mother of a child, abandoned in the heart of the desert... She whom some thinkers — especially Indo-Pakistani — have called “The Mother of the Muslim Nation.” She embodies an image at once timeless and mysterious: that of marginal beings whose spiritual aura crosses time, geography, and dogma. Her story as a woman abandoned in the desert with her child is recounted, between the lines, by the Qur'an as a story of reparative timelessness. The ritual of the seven journeys between the two hills of Mecca, as-Safâ and al-Marwâ, symbolizes her relentlessness and her ardor in trying to save her thirsting child. This rite remains

son enfant assoiffé. Ce rite reste l'un des moments forts, voire central, du pèlerinage annuel des musulmans et musulmanes : c'est elle qu'on commémore, sans la nommer, depuis plus de quatorze siècles. On célèbre le parcours silencieux d'une femme d'ascendance africaine, seule, exilée, cheffe de famille — qui aujourd'hui nous interpelle sur les mêmes questions de discriminations de classe, de genre et de race...

one of the most powerful — even central — moments of the annual Muslim pilgrimage: it is she who has been commemorated, unnamed, for more than fourteen centuries. We celebrate the silent journey of a woman of African ancestry — alone, exiled, head of her family — who today calls us back to the very same questions of discrimination by class, gender, and race...

### ◆ **L'épouse de Pharaon et la mère de Moïse** / *The Wife of Pharaoh and the Mother of Moses*

FR Autre archétype féminin : celui de l'épouse de Pharaon, symbole éminent de la résistance à la tyrannie. Le Coran donne en exemple (daraba Allâh mathalan) une femme qui a vécu dans l'ombre du pouvoir d'un époux puissant, despote et arrogant, et qui a su résister à toutes ces épreuves grâce à son courage, sa foi, sa persévérance. Une femme qui a su faire ce choix difficile malgré une vie de confort : choix d'une spiritualité profonde de résistance, voire de lutte contre l'injustice, par son choix de protéger Moïse, le libérateur de son peuple. La mère de Moïse est un autre symbole féminin de la mère-sacrifice qui surmonte l'épreuve par sa foi, renforcée par la protection divine (rabatnâ 'alâ qalbihâ).

EN Another feminine archetype is that of Pharaoh's wife, a great emblem of resistance to tyranny. The Qur'an offers her as an example (daraba Allâh mathalan): a woman who lived in the shadow of the power of a mighty, despotic, and arrogant husband, and who endured all her trials through courage, faith, and perseverance. A woman who made this difficult choice despite a life of comfort — the choice of a deep spirituality of resistance, even of struggle against injustice, by choosing to protect Moses, the liberator of his people. The mother of Moses is another feminine symbol of the sacrificing mother who overcomes trial through her faith, fortified by divine protection (rabatnâ 'alâ qalbihâ).

### ◆ **Zulaykhâ** / *Zulaykhâ*

FR Zulaykhâ, « imra'atu al-'azîz », modèle féminin controversé pour une certaine lecture traditionaliste, est en fait un exemple incontestable de la vulnérabilité de l'ego humain. Son récit est d'abord celui d'une

EN Zulaykhâ, "imra'atu al-'azîz," a feminine figure controversial for a certain traditionalist reading, is in fact an undeniable example of the vulnerability of the human ego. Her story is, first, that of a

profonde histoire de passion amoureuse, relatée avec beauté et délicatesse. C'est aussi une histoire qui culmine dans la repentance, comme un exemple de profonde transformation spirituelle aboutissant à une reconstruction intérieure. Le texte sacré nous offre l'image d'une femme qui, par sa souffrance amoureuse, personnifiera éternellement toute la précarité de notre pauvre âme humaine (nafs)... L'histoire d'une femme qui, à travers la souffrance de l'amour humain, a finalement atteint l'Amour divin. C'est une héroïne mystique qui, de par sa passion éphémère et douloureuse pour le prophète Yûsuf, découvre la lumière éternelle de l'Amour Divin.

#### ◆ **Maryam (Marie)** / *Maryam (Mary)*

FR Maryam incarne à elle seule l'archétype universel de la Tradition primordiale. De par sa naissance et à travers l'engagement de sa propre mère, Maryam remet en question les hiérarchies de l'autorité religieuse traditionnelle de l'époque — et de toute époque — qui refusaient tout accès des femmes à l'élection divine. Son lieu spirituel particulier — son maqâm — au sein du Coran est celui d'une élue waliyya, « intime de Dieu », d'une véridique siddîqa, d'une qânita vertueuse, réalisant ainsi l'état le plus accompli du mysticisme féminin universel et la quintessence de sa force spirituelle. Son nom est immortalisé comme étant le seul nom de femme à figurer dans le titre d'un chapitre du Coran ; elle y est mentionnée 34 fois, et son fils 'Îsâ y est mentionné plus de 16 fois comme étant son fils — « ibn Maryam

profound passion of love, told with beauty and delicacy. It is also a story that culminates in repentance — an example of deep spiritual transformation leading to inner reconstruction. The sacred text offers us the image of a woman who, through her amorous suffering, will forever personify the precariousness of our poor human soul (nafs). The story of a woman who, through the suffering of human love, finally reached Divine Love. She is a mystical heroine who, through her brief and painful passion for the prophet Yûsuf, discovers the eternal light of Divine Love.

EN Maryam alone embodies the universal archetype of the Primordial Tradition. Through her birth and through her own mother's vow, Maryam challenges the hierarchies of the traditional religious authority of her time — and of every time — which refused women any access to divine election. Her particular spiritual station — her maqâm — within the Qur'an is that of a chosen waliyya, an "intimate of God"; of a truthful siddîqa; of a virtuous qânita — realizing thus the most accomplished state of universal feminine mysticism and the quintessence of her spiritual strength. Her name is immortalized as the only female name to appear in the title of a Qur'anic chapter; she is mentioned 34 times, and her son 'Îsâ is mentioned more than 16 times as her son — "ibn Maryam" — in order to

» — pour mieux magnifier ce lien consubstantiel avec sa mère. Cette insistance coranique, entre autres, affirme sa position de modèle principal pour les femmes et les hommes à l'échelle universelle. Elle est décrite dans le Coran, elle et son fils, comme faisant partie des signes divins (âya) et des théophanies qui transcendent le temps et l'espace. Le modèle coranique de Maryam ne se limite pas à sa réception passive de la Révélation, mais réside plutôt dans sa discipline spirituelle, autant dans son adoration fervente que dans son autorité théologique. En effet, elle recevait au cours de sa retraite spirituelle de mystérieux « dons divins » (rizq) qui, selon certains exégètes, étaient en fait des manuscrits de la science divine (suhufan fihâ 'ilman).

FR Symboliquement, Maryam, grâce à son « abstinence intérieure et matérielle », a pu devenir ce « réceptacle » idéal pour l'accueil de la Révélation divine. Ce qui peut nous interpeller aujourd'hui quant à nos modes de vies malades d'hyperconsommation et de dérives matérialistes... Purifier intérieurement notre propre réceptacle spirituel, c'est tenter de mieux accueillir et percevoir l'appel du Divin en nous.

FR Enfin, Maryam a été considérée par certains savants musulmans comme étant une véritable nabiyya, prophétesse, ayant reçu des révélations et des communications directes de Dieu. C'est celle à qui les anges s'adressent directement, à qui le Créateur parle, et donc à qui il a été fait don de la Révélation. Cette prophétie (nubuwwa)

magnify this consubstantial bond with his mother. This Qur'anic insistence, among other things, affirms her position as a primary model for women and men on a universal scale. She is described in the Qur'an — she and her son — as belonging to the divine signs (âya) and to the theophanies that transcend time and space. The Qur'anic model of Maryam is not limited to a passive reception of Revelation; it lies rather in her spiritual discipline, both in her fervent worship and in her theological authority. Indeed, during her spiritual retreat she received mysterious “divine gifts” (rizq) which, according to some commentators, were in fact manuscripts of the divine science (suhufan fihâ 'ilman).

EN Symbolically, Maryam — through her “inner and material abstinence” — was able to become this ideal “receptacle” for the welcoming of divine Revelation. This may stir us today regarding our ways of life, sickened by hyperconsumption and material drift. To purify our own spiritual receptacle from within is to try to receive and perceive more clearly the Divine call within us.

EN Lastly, Maryam was considered by some Muslim scholars to be a true nabiyya — a prophetess — having received revelations and direct communications from God. She is the one whom the angels address directly, to whom the Creator speaks, and therefore to whom the Revelation was granted. This prophecy (nubuwwa) is also attributed to

concerne également d'autres noms : selon certains illustres théologiens musulmans tels qu'Ibn Hazm, al-Qurtubî, al-Ash'arî, ou plus récemment Tahar Ibn Achour, Ève, l'épouse de Pharaon (Âsiya), Sarah, Hâjar et Oumm Mûsâ étaient des femmes-prophètes. Cette approche reste cependant minoritaire, voire actuellement refusée par un supposé consensus sur l'inaptitude théologique des femmes à être des prophètes — transmis de façon immuable, comme une certitude théologique, de génération en génération. Or ce débat dénigré sur la prophétie des femmes, comme sur tant d'autres sujets relatifs à leur contribution, leur participation, leur production spirituelle et théologique, nous montre à quel point il est important aujourd'hui de refuser ce silence — voire de le rompre — afin de revenir aux fondamentaux de l'élan originel et de la source primordiale qu'est le Coran, et à ce matrimoine spirituel enseveli sous les siècles d'une histoire aveuglément masculine, que l'on continue d'instrumentaliser en faveur d'une lecture discriminatoire et autoritaire.

FR Toute cette diversité des récits au féminin au sein du Coran transcende les limites supposément biologiques, ou les structures sociales et culturelles, et permet aux femmes — à toutes les femmes — de devenir des symboles de force et d'inspiration dans la quête du spirituel. La présence des figures féminines au sein du Coran n'est pas fortuite : elle souligne l'importance de la transformation intérieure et des vertus morales d'égalité et de justice, comme seuls critères d'évaluation au regard du Divin.

other figures: according to certain illustrious Muslim theologians such as Ibn Hazm, al-Qurtubî, al-Ash'arî, or more recently Tahar Ibn Achour — Eve, Pharaoh's wife (Âsiya), Sarah, Hâjar, and Umm Mûsâ were prophetesses. This approach remains, however, a minority view, and is even rejected today by a supposed consensus on women's theological incapacity for prophecy — handed down unchanged, as a theological certainty, from generation to generation. Yet this denigrated debate on women's prophecy — as on so many other subjects concerning their contribution, participation, and spiritual and theological production — shows how vital it is today to refuse this silence, even to break it, and to return to the fundamentals of the original impulse and primordial source that is the Qur'an: to that spiritual matrimony buried beneath centuries of blindly masculine history, which we continue to instrumentalize in favor of a discriminatory and authoritarian reading.

EN All this diversity of feminine narratives within the Qur'an transcends supposed biological boundaries or social and cultural structures, and enables women — every woman — to become symbols of strength and inspiration in the spiritual quest. The presence of feminine figures within the Qur'an is no accident: it underscores the importance of inner transformation and of the moral virtues of equality and justice, as the only criteria of evaluation in the sight of the Divine.

FR Ce sont donc des trajectoires féminines qui consacrent la profondeur spirituelle, la confiance en le Divin, la persévérance dans les épreuves, la fermeté et la force de la foi, le refus de l'injustice sous toutes ses formes, la transformation spirituelle, le détachement du matériel, la sagesse, la vulnérabilité, la fragilité comme inhérente à l'humain (insân) — khuliqa al-insânû da'ifan. C'est cela, le lieu du féminin dans le Coran... Il n'est ni fitna (tentation), ni 'awra (interdit à voir), ni harâm (illicite), ni kayd, ni irrationalité (nâqisât 'aql), ni corps à diaboliser, à culpabiliser ou à marginaliser... autant de concepts négatifs de dévalorisation malheureusement encore répandus dans certains discours religieux. C'est bien le contraire que l'on retrouve, autrement dit, des récits qui expriment une vérité fondamentale : que le féminin, comme le masculin, n'est pas une question de prédilection divine, mais une aptitude spirituelle qui se manifeste nécessairement par des actes de justice, par une conviction spirituelle profonde, par le service aux autres, à l'humanité et au monde...

EN These, then, are feminine trajectories that consecrate spiritual depth, trust in the Divine, perseverance through trial, firmness and strength of faith, the refusal of injustice in all its forms, spiritual transformation, detachment from the material, wisdom, vulnerability, and fragility as inherent to the human (insân) — khuliqa al-insânû da'ifan. Such is the place of the feminine in the Qur'an. It is neither fitna (temptation), nor 'awra (that which must be hidden), nor harâm (illicit), nor kayd, nor irrationality (nâqisât 'aql), nor a body to be demonized, blamed, or marginalized — so many negative, devaluing concepts unfortunately still widespread in certain religious discourses. We find, on the contrary, narratives expressing a fundamental truth: that the feminine, like the masculine, is not a matter of divine preference but a spiritual capacity, manifesting necessarily through acts of justice, deep spiritual conviction, and service to others, to humanity, and to the world.

## **Les premières femmes soufies : un matrimoine enseveli** //

*The First Sufi Women: A Buried Matrimony*

FR C'est ce Coran, donc, qui célèbre ces femmes, qui est le lieu du matrimoine universel — et soufi en particulier — et à partir duquel se sont inspirés tant de femmes et d'hommes. En effet, la source

EN It is therefore this Qur'an — the one that celebrates these women — that is the locus of the universal matrimony, and of the Sufi matrimony in particular, and from which so many women and men have drawn

primordiale du matrimoine soufi des premiers temps de l'islam a puisé au Coran, et de nombreuses femmes soufies, dès le premier siècle de l'hégire, vont fidèlement revendiquer leur attachement au Livre Saint et à la tradition du Prophète. C'est ce que révèlent les premières hagiographies islamiques, et notamment celle, très célèbre, du maître soufi Abû 'Abd al-Rahmân Muhammad Bin al-Husayn al-Sulamî (947–1034), soufi, hagiographe et écrivain prolifique : Dhikr an-niswa al-sûfiyyât al-muta'abbidât.

FR Les premières femmes soufies avaient en effet compris que « l'état de transformation spirituelle » — al-hâl — ne pouvait provenir que de ces sources originelles. En témoigne l'histoire d'une des premières et plus célèbres femmes de ce soufisme naissant : l'incontournable Râbi'a al-'Adawiyya. Elle a été, sans aucun doute, l'un des modèles les plus lumineux du soufisme — non pas uniquement du soufisme au féminin, mais de la structuration du soufisme en général — notamment par sa conception de l'amour divin. C'était une mystique libre, sans maître ni disciple. Ses différentes allégations étaient généralement des critiques assumées, qui contredisent la vision d'une sainte cloîtrée : elle était plutôt une mystique visionnaire. Elle recevait chez elle, surtout, les hommes érudits, théologiens et mystiques de l'époque pour autant de débats intellectuels et spirituels que de séances de dhikr et de prières. Elle a été un modèle de subversion féminine par un mysticisme intelligent qui célèbre l'amour, la raison et une grande

inspiration. Indeed, the primordial source of Sufi matrimony from Islam's earliest times drew from the Qur'an, and many Sufi women, from the very first century of the Hijra, faithfully laid claim to their attachment to the Holy Book and to the Prophet's tradition. This is revealed by the first Islamic hagiographies, and most notably the very famous work of the Sufi master Abû 'Abd al-Rahmân Muhammad ibn al-Husayn al-Sulamî (947–1034) — Sufi, hagiographer, and prolific writer: Dhikr an-niswa al-sûfiyyât al-muta'abbidât.

EN The first Sufi women had indeed understood that the “state of spiritual transformation” — al-hâl — could come only from these original sources. The story of one of the first and most famous women of this nascent Sufism bears witness to this: the inescapable Râbi'a al-'Adawiyya. She was, without doubt, one of the most luminous models of Sufism — not only of feminine Sufism, but of the very structuring of Sufism as a whole — notably through her conception of divine love. She was a free mystic, with neither master nor disciple. Her various declarations were generally pointed critiques that contradict the image of a cloistered saint: she was rather a visionary mystic. She received, above all, scholars, theologians, and mystics of her time at her home, for intellectual and spiritual debates as much as for dhikr and prayer. She was a model of feminine subversion through an intelligent mysticism that celebrates love, reason, and great inner strength. And yet one might ask: how many Râbi'as were there

force intérieure. Mais en fait, on pourrait se demander : combien y a-t-il eu de Râbi'a au sein du monde musulman ? Il y en a eu, sûrement, de très nombreuses, qui ont eu le même parcours, le même engagement spirituel et social — des femmes dont l'histoire globale n'a retenu que quelques noms et quelques karâmât, et oublié la grande majorité. On retrouve certes quelques noms éparpillés ici et là, quelques bribes de récits de ce matrimoine soufi de la première heure, encore majoritairement inexploré, mais qui regorge d'exemples de ces premières femmes engagées de toutes leurs âmes au sein de cette voie mystique de l'islam.

FR Un constat est flagrant dans le cheminement spirituel de ces femmes : leur humilité profonde, leur discrétion, leur refus de se mettre en avant, leur refus de proclamer une quelconque autorité spirituelle, et encore moins théologique. Certes, l'histoire universelle est empreinte de misogynie, et l'histoire du soufisme n'en est pas indemne — quoique cette voie ait été, jusqu'à aujourd'hui, celle qui a le plus porté la voix des femmes et reconnu leur valeur intrinsèque. Cependant, une partie de cette omission historique est peut-être aussi due aux femmes elles-mêmes, qui se sont effacées — par modestie, réalisme, don du sacrifice, ou par profonde conviction : par leur profonde conviction dans la préservation du secret divin en elles, ce qui explique en partie leur aptitude presque innée à une grande humilité spirituelle.

in the Muslim world? There were surely a great many, walking the same path, embracing the same spiritual and social commitment — women of whom global history has retained only a few names and a few karâmât, forgetting the vast majority. A few names, certainly, are scattered here and there; a few fragments of this earliest Sufi matrimony — still largely unexplored, yet abounding in examples of these first women engaged with all their soul in this mystical path of Islam.

EN One observation is striking in the spiritual journey of these women: their profound humility, their discretion, their refusal to step forward, their refusal to claim any spiritual — let alone theological — authority. Of course, world history is marked by misogyny, and the history of Sufism is not immune to it — though this path has been, to this day, the one that has most carried the voice of women and recognized their intrinsic worth. Yet part of this historical omission may also be due to women themselves, who effaced themselves — out of modesty, realism, a gift for sacrifice, or deep conviction: a deep conviction in preserving the divine secret within them, which partly explains their almost innate disposition to great spiritual humility.

FR C'est ce qui explique — en partie — comment la majorité des femmes soufies, comme au sein d'autres domaines religieux, sont restées invisibles, parce qu'elles avaient en général appliqué cette devise à la lettre. Combien sont-elles, à travers l'histoire de cette civilisation, à avoir gardé le silence, à rester loin des lumières de la gloire, de la cour des grands et du pouvoir ? Mais est-ce vraiment une surprise de constater cette invisibilisation, quand on voit que jusqu'à nos jours, ce sont toujours les femmes qui, « silencieusement », portent, assurent, préservent, protègent et assument les multiples tâches — famille, enfants, société — pour que le monde continue d'avancer... Une charge mentale qui a toujours pesé sur les femmes, et ce à travers toute l'histoire de l'humanité.

FR De nombreuses recherches académiques, à travers les sources inestimables des récits hagiographiques (soufisme, zaouïas) — au Maroc par exemple, grâce au travail de notre collègue, membre de l'Académie, Halima Ferhat — offrent des détails concrets sur la vie, les actions et la spiritualité des femmes, souvent absentes des sources officielles. De très nombreuses femmes étaient reconnues comme saintes (walīya), épouses ou mères de saints, possédant un charisme spirituel reconnu et transmis à travers des générations de femmes. Loin du rôle de femmes passives qu'on a voulu leur attribuer, elles participaient activement à la vie religieuse, aux rituels, et exerçaient une influence certaine au sein de leurs communautés respectives.

EN This explains, in part, how the majority of Sufi women — as in other religious domains — have remained invisible, because they had generally lived this motto to the letter. How many, throughout the history of this civilization, kept silence — staying far from the lights of glory, the courts of the great, and of power? But is it really a surprise to observe such invisibilization, when even today it is still women who “silently” carry, ensure, preserve, protect, and shoulder the manifold tasks — family, children, society — so that the world may keep moving forward? A mental load that has always weighed upon women, throughout the entire history of humanity.

EN Numerous academic studies — through the invaluable sources of hagiographic narratives (Sufism, zāwīyas) — in Morocco for example, thanks to the work of our colleague and Academy member Halima Ferhat — offer concrete details about the lives, actions, and spirituality of women, who are so often absent from the official records. A great many women were recognized as saints (walīya), as wives or mothers of saints, endowed with a recognized spiritual charisma transmitted across generations of women. Far from the passive role one wished to assign them, they took an active part in religious life and ritual, and exercised real influence within their respective communities.

FR Pour exemple, au Maroc médiéval du XII<sup>e</sup> siècle, dans un livre qui compile les récits des grands maîtres soufis, dont Abû al-‘Abbâs al-Sabtî, une information rapporte comment une grande waliya, Mîna Bint Maymûna al-Doukkâlî — imra’a min as-sâlihîn — témoigne de rencontres de dhikr où il y avait plus de 1 000 femmes reconnues comme saintes. Où sont-elles ? Où sont leurs biographies ? Leurs vécus ? Leurs histoires ? Aucun nom n’a été répertorié : elles sont restées d’illustres inconnues.

EN By way of example, in medieval 12th-century Morocco, a book that compiles the accounts of the great Sufi masters — including Abû al-‘Abbâs al-Sabtî — records how a great waliya, Mîna Bint Maymûna al-Doukkâlî (imra’a min as-sâlihîn), testifies to dhikr gatherings attended by more than 1,000 women recognized as saints. Where are they? Where are their biographies, their lives, their stories? Not a single name was recorded: they remained illustrious unknowns.

FR Elles ont donc, sûrement, été très nombreuses au sein de ce matrimoine soufi que l’on se doit aujourd’hui de redécouvrir — non pas uniquement par pure nostalgie pour le passé, mais par nécessité de « justice cognitive ».

EN They must therefore have been very many within this Sufi matrimony — one that today we owe ourselves to rediscover, not out of mere nostalgia for the past, but out of a necessity for “cognitive justice.”

## En conclusion // *In Conclusion*

FR Le Coran est donc ce lieu à revisiter, car il n’offre pas seulement des modèles féminins communs, mais plutôt un paradigme éthique vivant, où le cheminement spirituel et l’exemplarité morale de chaque être humain — homme ou femme — sont valorisés à hauteur de sa capacité à transformer la foi en actions concrètes, afin de bâtir une société juste, égalitaire et en paix avec elle-même et avec le monde.

EN The Qur’an, therefore, is this site to be revisited — for it offers not merely conventional feminine models, but rather a living ethical paradigm, in which the spiritual journey and the moral exemplarity of every human being — man or woman — are valued according to their capacity to transform faith into concrete action, in order to build a just, egalitarian society at peace with itself and with the world.

FR L’histoire du monde démontre à quel point Ibn ‘Arabî — ce grand maître soufi de

EN The history of the world demonstrates how right Ibn ‘Arabî was — that great Sufi

tous les temps, dont l'un des premiers maîtres spirituels fut une femme (Fâtima al-Qurtubiyya) — avait raison lorsqu'il disait : « Un endroit où il n'y a pas de présence féminine n'est pas digne de confiance ».

master of all times, whose own first spiritual masters included a woman (Fâtima al-Qurtubiyya) — when he said: “A place in which there is no feminine presence is not to be trusted.”

كُلُّ مَكَانٍ لَا يُؤْتَتْ لَا يُعَوَّلُ عَلَيْهِ

FR Et qu'aurait été notre monde actuel sans ces femmes ? Il ne pourrait certainement pas être digne de confiance.

EN And what would our present world have been without these women? It could certainly not be trustworthy.

FR Nous avons besoin aujourd'hui d'un « humanisme mystique », seule voie possible pour un rééquilibrage harmonieux du monde... En ces temps troubles de notre histoire mondiale, nous en avons urgemment besoin.

EN We need today a “mystical humanism,” the only possible path toward a harmonious rebalancing of the world. In these troubled times of our global history, we urgently need it.

*InchâAllah... / InshâAllah...*



— *Fin du document / End of document* —